



**Luméville-en-Ornois**

## **Les personnages**

Merci de poster vos avis sur :  
[lumeville@orange.fr](mailto:lumeville@orange.fr)



- 1-De 1930 à 1950
- 2-Les habitants
- 3-La vie à la maison
- 4-La vie au village
- 5-Les cultivateurs
- 6-Le conseil municipal
- 7-L'école
- 8-L'église
- 9-Gondrecourt-le-Château
- 10-Les distractions
- 11-Les personnages
- 12-Les entreprises

## Chapitre 11 Les personnages



Photo de Fernand Braudel, jeune bambin avec sa grand-mère Emilie Cornot devant la maison de Luméville-en-Ornois

Extrait du livre : « L'identité de la France Espace et Histoire »

La dédicace « A ma grand-mère, Emilie Cornot, « **lumière de mon enfance** »

Page 123 : « Dans ces régions, l'alphabétisation est ancienne : dans un **médiocre village** comme Luméville, un maître d'école nous est signalé dès 1689, à l'occasion de son propre mariage. »

Médiocre :

en vieux français : moyen

en français moderne : qui est en dessous de la moyenne, insuffisant. Ce terme a t'il été utilisé pour 1689 ou 1985, année au cours de laquelle le livre a été écrit?

En tous cas, il est beaucoup plus sympa avec sa grand-mère qu'avec son village natal

111-Fernand Braudel  
112-Louis Jacquinet  
113-Georgie Viennet  
114-Chanoine Polimann  
115-Comtesse de Gontaut-Biron  
116-Joseph Kennel

111-Fernand Braudel

Le bourg selon Fernand Braudel

sujet traité au chapitre 9 : Gondrecourt

sa biographie page suivante

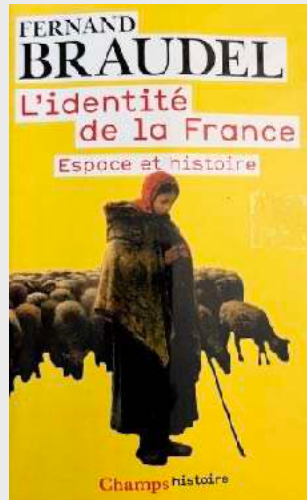


**Gérard se souvient :** en 1987, un hélicoptère s'est posé dans l'étang à sec. Il transportait François Léotard, ministre de la Culture, Gérard Longuet, ministre des Postes et télécommunications et Philippe de Villiers, secrétaire d'état, tous trois dans le gouvernement de cohabitation de Jacques Chirac. Ils ont été accueillis par Serge Collot, notre oncle, maire délégué et André Droitcourt, conseiller général de la Meuse. Le souffle de l'appareil a fait s'envoler tous les préparatifs du vin d'honneur, ce qui n'a pas empêché de poser la plaque commémorative sur la maison natale de Fernand Braudel.

## 111-Fernand Braudel

## 11-Les personnages

**Biographie écrite par François Roth historien, dans la revue : « Paysages et histoire au pays de Gondrecourt » publié par la Société des Lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc en 2011 :**



« Fernand Braudel est né dans la Meuse, à Luméville-en-Ornois le 24 août **1902** où son père, instituteur dans la région parisienne avait des attaches familiales. Il a grandi auprès de sa grand-mère maternelle dans ce paisible village entre Barrois et Champagne où, au sens événementiel du terme, il ne se passait jamais rien ou presque. Dans le livre de Pierre Daix, on peut voir la photo d'une modeste maison rurale devant laquelle une femme se tient dans le jardin, avec à ses côtés, un jeune bambin, Fernand Braudel. Le jeune Fernand revient régulièrement en vacances chez sa grand-mère durant lesquelles il parcourt la Meuse à bicyclette avec ses cousins de Tréveray et de Condé-en-Barrois. En **1923**, il est reçu à l'agrégation d'histoire et de géographie à la Sorbonne. Il a 21 ans. sa carrière débute au lycée de Constantine, puis à celui d'Alger, il passe ainsi une dizaine d'années en Algérie. Ce fut un contact décisif avec la Méditerranée et les pays méditerranéens. En **1936**, il est envoyé en mission au Brésil. Lors de la seconde guerre mondiale, il est mobilisé en **1940**, puis fait prisonnier et en captivité dans un Oflag, à Mayence. En 1942, il est déplacé à Lübeck, puis libéré en mai 1945. En **1947**, il soutient sa thèse à la Sorbonne : la Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II. Au collège de France, il élabore une nouvelle conception de l'histoire. Il attire à lui des jeunes gens prometteurs et se fait connaître dans les médias : radio, télévision et surtout dans les hebdomadaires tels que le *Nouvel Observateur* et *l'Express*. L'apogée de son influence se situe de la fin des années 60 au début des années 80.

Ses ouvrages majeurs :

### **La Méditerranée et le Monde méditerranéen à l'époque de Philippe II**

« **Civilisation matérielle, économie et capitalisme XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècle** ».

Son approche de la « longue durée » a profondément renouvelé l'écriture de l'histoire.

Le 14 juin **1985** a lieu la cérémonie de son admission à l'Académie française. C'est Maurice Druon qui est chargé du discours d'introduction. Il décède le 29 novembre 1985, laissant inachevé, son dernier ouvrage :

**L'identité de la France** dont le premier volume espace et histoire est dédié à sa grand-mère Cornot, « lumière de mon enfance ». Après avoir parcouru les mers et les océans du globe, il avait recentré sa réflexion sur l'hexagone et porté un regard privilégié sur cette France de l'Est où il était né et avait vécu. »



Louis Jacquinot



Le général de Gaulle



René Coty

**Un article de Michel Maigret rédacteur en chef du Pays lorrain dans « Paysages et histoire au Pays de Gondrecourt », paru en 2011**

**Louis Jacquinot (1898-1993)** a passé tout son enfance à Gondrecourt au sein d'une famille nombreuse puisqu'il avait sept frères et sœurs. Son père était employé de chemin de fer avant de racheter une scierie. tout en étant maire de Gondrecourt-le-Château. Louis fait ses études secondaires au lycée de Bar-le-Duc. avant d'étudier le droit à Paris

**En 1916**, à 18 ans, il interrompt ses études et s'engage dans l'armée pour la durée de la guerre. En 1919, il se porte volontaire pour servir en Pologne et en Ukraine. Il reprend ses études et, **en 1926**, il devient avocat au barreau de Paris.

**En 1930**, quand André Maginot redevient ministre de la guerre, Louis Jacquinot, devient le chef adjoint de son cabinet civil.

**En 1932**, à 34 ans, il est élu **député** de l'arrondissement de Commercy avec plus de 60% des voix. Il sera député de 1932 à 1942, de 1945 à 1958, en 1958-1959-1962-1963 et de 1967 à 1973, élection où il est battu par le socialiste Jean Bernard.

**En 1940**, il est sous-secrétaire d'état à l'intérieur.

**En 1941**, il se serait caché dans une ferme de Horville, village tout proche.

**En 1942**, il rejoint le Général de Gaulle à Londres et l'accompagne ensuite à Alger en 1943.

**En 1945**, il est élu conseiller général et devient rapidement **président du Conseil général de la Meuse**, poste qu'il gardera jusqu'en 1973.

**En 1947** : il est **ministre d'état** chargé des affaires musulmanes, puis ministre de la Marine en **1947**, des Anciens Combattants et des Victimes de guerre **de 1949 à 1951**, de la France d'Outre-mer **de 1951 à 1954**.

**En 1953**, il rate de peu la **présidence de la République**. Au 13ème tour, c'est René Coty. qui l'emporte. **De 1958 à 1966**. il est ministre d'état chargé de la France d'Outre-mer. Le Général De Gaulle n'a pas oublié qu'il avait choisi la France Libre dès 1941.

**En 1973**, suite à sa défaite aux législatives, il cesse toute activité politique

« Louis Jacquinot est, depuis longtemps, oublié des Français. Malgré une carrière politique très dense et l'exercice de nombreuses responsabilités politiques, les Meusiens en gardent un souvenir un peu limité d'un aimable dilettante menant une double vie à Paris. Seule une petite centaine de personnes ont assisté à son enterrement dans l'église de Gondrecourt. Il repose dans le cimetière voisin.

## 112-Louis Jacquinot

## 11-Les personnages



La DS 19

Louis Jacquinot réside la plupart du temps à Paris mais il se rend régulièrement dans la Meuse dans sa demeure de Gondrecourt, notamment pendant les vacances ou les tournées électorales. Il est très présent dans toutes les manifestations de sa circonscription.

**Gérard se souvient :** avoir travaillé chez Louis Jacquinot avec notre père. dans une belle maison de maître, avec un très beau parc à l'arrière. On y travaillait régulièrement et il nous réglait rubis sur l'ongle. On était toujours très bien accueilli avec des mots gentils. On était fiers d'y travailler. En son absence, son chauffeur et homme à tout faire surnommé « Le carabin » était chargé de nous accueillir et de diriger les travaux selon les instructions de l'épouse du ministre : Madame Petsche.

En mars 1953, il épouse Simone Lazard (1899-1991), fille du banquier André Lazard, associé de la banque Lazard, veuve du marquis Paul de la Fressange (elle est grand-mère d'Inès de la Fressange) et du ministre des Finances Maurice Petsche (1895-1951). C'est un mariage de convenance dans le contexte de l'élection présidentielle de 1953.

Je me souviens : avoir vu madame Petsche à Luméville. Elle était venue à la mairie pour distribuer des layettes et autres produits pour les bébés. Elle venait en DS Citroën avec chauffeur. Elle nous impressionnait par son langage. Elle parlait le parisien couramment, contrairement à nous. Elle était sympa mais, il faut dire qu'elle venait en tournée électorale pour son mari. On a du la voir plusieurs fois mais, au moins, fin 1955 pour les élections législatives du 2 janvier 1956.



Inès de la Fressange, sa petite fille par alliance



Sa tombe à Gondrecourt



la rue Louis Jacquinot à Gondrecourt

## 113-Georgie Viennet



Georgie Viennet lors de la réception de Fernand Braudel à l'Académie Française en 1985.



Son intervention aux Dossiers de l'écran le 6 mai 1970

[https://www.franceinfo.fr/societe/justice/avant-robert-badinter-les-autres-visages-du-combat-pour-l-abolition-de-la-peine-de-mort\\_4771913.html](https://www.franceinfo.fr/societe/justice/avant-robert-badinter-les-autres-visages-du-combat-pour-l-abolition-de-la-peine-de-mort_4771913.html)

### Georgie Viennet (1917-1992)

-De 1955 à 1959, avec son physique de star, elle aurait pu devenir chanteuse de variété à succès mais elle a choisi d'être une chanteuse à texte. Elle a chanté Léo Ferré, Francis Carco, Jacques Prévert ou Jean Ferrat.

-Suite à un grave accident de voiture elle abandonne la scène et crée une agence d'attachée de presse pour des galeries d'art, des expositions, des antiquaires, des salons ou des biennales.

-En 1959, bouleversée par le sort réservé à Caryl Chessman, condamné à mort aux USA et auteur du livre « Le couloir de la mort », elle fonde « L'association française contre la peine de mort » et en reste présidente jusqu'à sa mort en 1992. En 1966, elle rencontre à Lyon Martin Luther King. Elle a reçu le soutien de nombreuses personnalités : le cardinal Marty, le grand rabbin Kaplan, Georges Brassens, Jean Ferrat, François Mauriac et bien d'autres.

Le 18 septembre 1981, l'Assemblée Nationale adopte le projet de loi portant « abolition de la peine de mort », présenté, au nom du gouvernement, par Robert Badinter, garde des Sceaux, ministre de la justice. Georgie Viennet continue sa croisade contre les exécutions à l'étranger jusqu'à sa mort en 1992.

**Léo Ferré** a présenté ainsi Georgie Viennet, dans la préface d'un de ses disques Teppaz 45512(4) :

« Je connais une belle jeune femme qui porte la chanson comme il faut qu'on porte les robes chez Dior... Elle serait depuis longtemps un hit-parade dans Bambino ou autre salade, mais son cœur est sévère, sa sensibilité féroce et son intelligence ne lui passe rien... C'est pourquoi elle a choisi la pitance des poètes, la chanson ! J'aime voir entrer sur scène Georgie Viennet qui met des étoiles sur mes tuniques de bure. La chanson tourne, comme le vent, la chance aussi qui paraît être enfin de son côté. Le public, lui, depuis longtemps, l'a déjà reconnue »

## 11-Les personnages



une pochette Teppaz



Léo Ferré



Robert Badinter



La tombe de Georgie Viennet au cimetière de Luméville avec cette inscription :  
« ici reposent unis d'un fidèle amour  
Georgie Viennet née Cornot (1917-1992)  
et André Viennet ( 1903-1995) »



## 113-Georgie Viennet

## 11-Les personnages

Nous avons bien connu sa grand-mère Marie Cornot, notre voisine, et son éternelle robe de chambre rouge ainsi que son fils Georges qui avait travaillé avec René Cornot à Riga en Lettonie entre les deux guerres. A l'époque, il venait avec une grosse voiture et un chauffeur et allait déjeuner au restaurant à Joinville. Il est venu passer sa retraite à Luméville, toujours en bleu de travail et assis dans la cuisine avec son litre de bière légère pendant que sa compagne Nora essayait tout ce qui pouvait l'être.

**Joël se souvient** : Je garde un souvenir particulier de la maison stylée de la Georgie Viennet, la star de la rue de la Gare, grande amie de mon père. Artiste chanteuse de cabaret, elle connaissait le Tout Paris. Les photos, les tableaux, les meubles, les bibelots, la déco, rien ne ressemblait à aucune autre maison. J'avais l'impression de travailler dans un musée intime.

**Je me souviens** : avoir travaillé avec notre père chez Georgie. Elle avait acheté une maison baptisée « Le clos ». C'était une cliente qui avait beaucoup de goût, était exigeante voire plus concernant la teinte des peintures. Il faut se rappeler qu'à l'époque il n'y avait pas de magasin avec des nuanciers proposant des centaines de teintes et une machine qui secoue pour obtenir une couleur pas trop éloignée de celle choisie sur le nuancier. Notre père devait composer lui-même la peinture à base de blanc de zinc, d'huile de lin et de poudres, à doser avec un peu plus d'ocre, un peu plus de bleu, de carmin...et qu'en final cela convienne à Georgie. Un véritable exploit.

**Gérard se souvient** : Georgie était une cliente importante pour notre père. Elle était exigeante mais très sympa. Quand elle repartait à Paris le dimanche après midi elle venait avec sa DS se garer dans la cour des poules et dire au revoir à « Albert chéri ». Cela faisait oublier l'énervement lors de la recherche des couleurs. Mylène Demongeot est venue plusieurs fois passer des week-end au « Clos Georgie » à Luméville.

## 114-Chanoine Polimann



**L'abbé Polimann** un curé qui portait encore la soutane, De l'avis général, il était resté très simple, il était sympathique et très respecté.

**Simone se souvient** :sur une initiative de l'abbé Polimann,, Melle Thomas de Gondrecourt venait en bus le jeudi donner des cours d'harmonium à Simone, Claude Runstadler, et Ginette Maneaux. Ils ont secondé Paul Maneaux, qui avait été formé par l'abbé Visot.

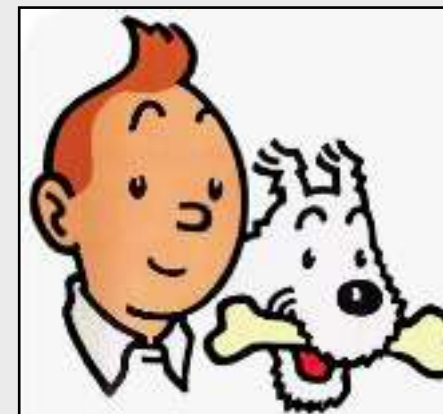
**Pierre se souvient** : l'abbé Polimann venait passer des projections dans la salle de catéchisme ( jusqu'il y a peu la maison de Nicole). Pierre se souvient notamment de Tintin et Milou.

**sa biographie page suivante**

## 11-Les personnages



Il se déplaçait en Traction Citroën



Les projections faites dans la salle de catéchisme à Luméville



Première communion à Luméville en 1953

## 114-Chanoine Polimann

## 11-Les personnages

**1890** : naissance à Dainville Bertheléville

**1903** : études secondaires au petit séminaire de Verdun

**1913** : il est ordonné prêtre, à 22 ans.

**1914** : il est aumônier aux armées il combat à Verdun et s'illustre dans la tranchée des Baionnettes. Il est fait prisonnier en captivité en Allemagne libéré en 1919.

**1919** : il devient directeur de l' église Saint-Jean-Baptiste de Bar-le-Duc

**1932** : il soutient Louis Jacquinot aux législatives

**1933** : il est élu député de la Meuse à 34 ans Il siège au groupe du Centre Républicain.

**1935** : il devient conseiller général du canton de Bar-le-Duc

**1935 le 27 octobre** : il prononce le discours lors de l'inauguration du monument Maginot à Revigny-sur-Ornain

**1936** : il est réélu député

**1937** : il est battu aux cantonales

**1939** : il s'engage comme combattant volontaire

**1940 le 10 juillet** : il vote les pleins pouvoirs à Pétain. Le 14 juillet il célèbre la messe à Vichy, en présence du maréchal.

**1941** : il devient membre du Conseil Consultatif de Vichy

**1942-1945** : Il est directeur de La Croix Meusienne et, dans ses articles soutient le régime de Vichy

**1944** : il prononce les sermons de Carême sur les antennes de Radio-Vichy

**1945 décembre** : il est jugé par la Cour de justice de Nancy et condamné à 5 ans de réclusion, malgré de nombreuses interventions en faveur de personnes résistantes ou non, menacées d'arrestation ou de déportation.

**1948 janvier** : il est libéré

**1948 à 1963** : curé de Dainville-Bertheléville et de Luméville et Chassey de 1948 à 1956

**1963** : Il décède à 73 ans.

## 114-Chanoine Polimann

## 11-Les personnages

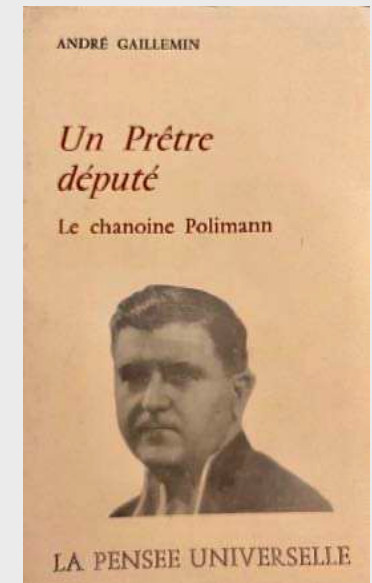
**Extrait du livre d'André Gaillemain : « un prêtre député, le chanoine Polimann », paru à la Pensée Universelle en 1973 :**

Le livre, écrit par un curé, ancien élève du chanoine Polimann raconte son histoire pendant la guerre, estimant qu'il était obligé de plier aux diktats des allemands, mais qu'il avait sauvé de nombreux français. En décembre 1945, la cour de justice de Nancy ne partage pas cette analyse et le condamne à 5 ans de réclusion pour : « avoir de 1940 à 1944, entretenu une correspondance ou des relations avec les sujets ou les agents d'une puissance ennemie, en vue de favoriser les entreprises de cette puissance contre la France »

Il est libéré par anticipation le 13 janvier 1948 mais il reste interdit de séjour dans la Meuse. Après plusieurs projets en Gironde et en Saône et Loire. En juin 1948, il devient curé de Dainville, ce qui était son plus grand souhait. Il est d'abord nommé « desservant » de Dainville, habitant le presbytère, puis il est rapidement nommé curé de Dainville, ainsi que de trois autres paroisses, dont Luméville et Chassey et du pensionnat de Dainville. Le 25 septembre 1959, le réservoir d'eau de Dainville devait être inauguré et béni. Louis Jacquinet assistait à la cérémonie mais ils ont gardé leur distance. Les deux hommes avaient, en effet, suivi des voies différentes pendant la guerre.

Pour desservir ses trois annexes le chanoine Polimann avait une bicyclette qu'il remplaça bientôt par une voiture. Pour ce faire, il avait du passer le permis de conduire.

Les paroisses de Luméville et de Chassey lui furent retirées en 1956. Il est décédé le 8 février 1963 à 73 ans. Ses obsèques furent célébrées le 11 février 1963. Y assistaient Monsieur Rousselot député de la Meuse et une soixantaine de prêtres, au milieu d'une foule nombreuse. Monseigneur Boillon, évêque coadjuteur et Monseigneur Drapier présidaient la cérémonie. Monseigneur Petit, hospitalisé, avait rédigé une allocution, lue par le vicaire général.



**Plaque apposée dans l'église par la municipalité**

A la mémoire de M. le chanoine Lucien Polimann, enfant de dainville, 1890-1963, qui consacra les quinze dernières années de sa vie au service de la paroisse. Priez pour lui.



Photo prise en 1961  
, à Washington, où  
elle accompagnait  
Edmond Michelet,  
ministre de la justice

## 115-Comtesse de Gontaut-Biron

## 11-Les personnages

### sa biographie

**1893** : naissance de Anne-Christine Marie Sterzynka de Chamaret à Ternopol (Pologne), à l'époque dans l'empire austro-hongrois

**1920 ?** : elle épouse Guillaume de Gontaut-Biron. Par ce mariage, elle devient Comtesse de Gontaut-Biron

**1924** : naissance de Béatrix Marie Alice Madeleine, future comtesse de Toulouse-Lautrec

**1944 juin** : elle est arrêtée par la Gestapo à Lyon avec sa fille pour faits de résistance. Elles sont internées au fort de Montluc, avant d'être transférée à Ravensbrück.

**1945 avril** : La comtesse et sa fille sont libérées par l'armée suédoise. **Années 50 et 60** : vie à Beaupré

**1979** : décès de la comtesse, inhumée au cimetière de Grigneuseville en Normandie, proche d'un château où a vécu la mère de la comtesse.

### De nombreux événements à Beaupré

**1957 et 1958** : Fête rurale de la JAC avec messe au château de Beaupré, en présence de Louis Jacquinot, de l'ambassadeur de Pologne en France, du général Leblanc et de tous les maires, curés et instituteurs du secteur.

**Années 1960 ?** Organisation de plusieurs concours hippique avec les stars de l'époque : Freddy Chaudron et Mademoiselle Pureur de Tourailles.

**Simone se souvient** : la comtesse était très amie avec Hélène Maneaux, qu'elle considérait comme une sainte, notamment parce qu'elle était très active sur le plan paroissial. Lucien et Louise Maneaux allaient jouer au château avec Béatrix. La comtesse était également très amie avec la famille Cornot. C'est ainsi que Simone est allée garder la fille de Béatrix, Anne-Louise, âgée de 3 ou 4 ans au château de Grigneuseville, en Normandie.

**Anne Louise de Toulouse-Lautrec se souvient** : ma grand-mère était très attachée à Beaupré, Luméville et Chassey. Elle connaissait tout le monde, notamment grâce à sa présence régulière à la messe. je regrette qu'elle n'est pas été enterrée à Chassey-Beaupré. Les époux Soulette ont travaillé au château. Ils venaient de l'Indre, où ils étaient employés dans un château de la famille des Gontaut Biron, malheureusement détruit par le feu. A leur départ en 1955 pour reprendre le café-restaurant de Luméville, ils n'ont pas été remplacés. Seule, Anna, d'origine polonaise, est restée au service de la comtesse.

**Gérard se souvient** : d'avoir travaillé avec notre père au château dans une excellente ambiance. Nous sommes intervenus aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur pour repeindre les volets et les fenêtres. La comtesse était d'un abord simple, elle parlait avec respect à Albert et ses fils.



La comtesse avec sa fille Béatrix et sa petite fille Anne-Louise

## 115-Comtesse de Gontaut-Biron

## 11-Les personnages

sa fille : Béatrix de Toulouse-Lautrec

**1924** naissance de Béatrix de Gontaut-Biron

**Années 30** : elle vient en vacances chez sa grand-mère au château d'Harcourt à Grigneuseville

**1944 août** : arrêtée par la Gestapo à Lyon pour faits de résistance, elle est internée à la prison de Montluc avec sa mère. Elles sont ensuite déportées au camp de concentration de Ravensbrück. La comtesse était rentrée dans la Résistance dès l'invasion de la Pologne par les nazis.

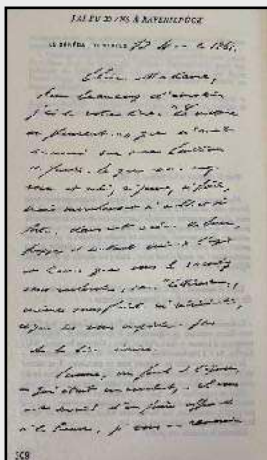
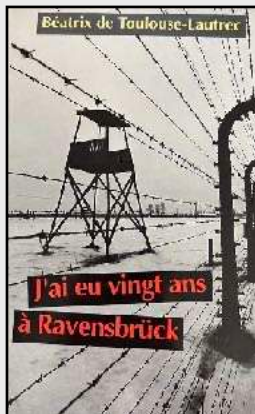
**1945 avril** : Béatrix et sa mère sont libérées par l'armée suédoise.

**1946** : Béatrix raconte sa captivité dans un manuscrit : « J'ai eu 20 ans à Ravensbrück » Le manuscrit circule anonymement dès 1948.

**1947** : elle épouse le Comte Raymond de Toulouse-Lautrec

**1981** : 1ère édition du livre, toujours en vente actuellement.

**2017** : décès de la comtesse Béatrix de Toulouse-Lautrec



« J'ai lu bien des livres sur la déportation. Rarement aussi beaux que celui de Béatrix de Toulouse-Lautrec. Par la qualité d'un récit qui n'a rien d'apprêté, de fardé, de « littéraire » et surtout par la qualité d'âme d'une jeune fille de vingt ans qui, vivant l'horreur de Ravensbrück, transforme l'horreur et sans niaiserie, sans mièvrerie ni bondieuserie tire d'une effroyable et misérable aventure un livre d'une dignité qui atteint à la beauté. »

Henri Amouroux, *Madame Figaro*

**Albert Camus** : « On ne peut pas ne pas être profondément touché par le ton même du récit. C'est un tour de force ou une grâce, je ne sais pas. »

Ci-contre, la lettre manuscrite adressée à la comtesse par le **Général de Gaulle** le 1er novembre 1967, alors qu'il était président de la République : « Ce que vous avez vécu et subi si jeune, si frêle... frappe d'autant mieux l'esprit et le coeur que vous le racontez sans recherche, sans « littérature », même sans plainte, ni récrimination,, ce qui ne vous empêche pas de le bien écrire.



## 115-Comtesse de Gontaut-Biron

## 11-Les personnages

### le château

**Début du XIV ème siècle :** construction du château par Gautier et André de Joinville. Leur famille possédait la seigneurie de Beaupré, dépendante du Comté de Champagne.

**Début du XV ème siècle :** par mariage, le château passe à la famille Haraucourt, puis à la famille de Saint Amadour et, ensuite à la famille de Choiseul

**1781 :** toujours par mariage, la famille de Massey devient propriétaire

**Deux générations plus tard 1830 ?** le château passe aux mains de la famille Gontaut-Biron.

C'est la comtesse qui occupera le château avant la guerre de 39-45. C'est ensuite sa fille Béatrix qui s'occupera du château puis sa petite-fille, Anne-Louise depuis 1997.



Le château est un édifice à trois corps en L, construit à 3 époques distinctes. Le corps le plus ancien, du XIV siècle, appelé Donjon, est un bâtiment massif, à l'origine entouré de fossés en eau. Au début du XVIII ème siècle, est accolé un corps moins élevé de plan rectangulaire. Au début du XIX ème siècle, le bâtiment est prolongé de quatre travées.



A proximité, on trouve 2 étangs : le Petit Moulin et le Fourneau, ainsi qu'une grotte. On trouve également des bâtiments agricoles, construits avant 1935, ainsi qu'un lavoir. Le puits date de 1755. Dans les années 50, la ferme était exploitée par la famille Noël, originaire du Bassigny, en Haute-Marne.

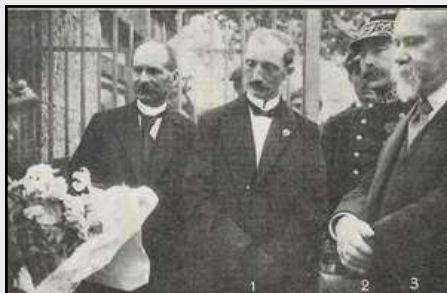
## 116-Joseph Kennel

## 11-Les personnages

### Un maire visionnaire



Joseph Kennel



avec Raymond Poincaré

**1884** : Joseph Kennel naît à la ferme d'Heurtebise, à Chassey-Beaupré. Il décède en **1959**.

**1919** : Il épouse Valentine Pelsy. Ils ont 5 enfants : Léa, Pierre, Jean, René et Lydie

**1920** : Il devient maire de Chassey et ce jusqu'en 1948. Il est ensuite conseiller municipal de la commune de **1948 à 1959**. Son fils Jean sera maire de 1959 à 1977 puis de 1983 à 1989, son petit-fils Armin de **2020 à 2032**.

**1924** : il participe à la création du syndicat d'électrification de la région de Dainville, fort de 20 communes. Il en devient rapidement le président.

**1928** : il entreprend l'installation de l'eau sous pression dans sa commune de Chassey.

**1936** : après 8 ans de galère, l'eau courante arrive à Chassey grâce à un forage à 84,75m.

**1938** : construction du château d'eau

**1923**, le 26 août, en tant que maire, il accueille le président Raymond Poincaré, à ce moment, député de la circonscription mais auparavant Président de la République de 1913 à 1920, soit pendant toute la guerre de 1914-1948. Il a également été président du Conseil à plusieurs reprises. Chassey est alors un petit village meusien d'à peine 200 habitants qui devient, le temps d'un discours, le centre de la France, voire de l'Europe et du monde. Venu de Sampigny, sa maison dans la Meuse, en automobile, Raymond Poincaré inaugure le monument aux morts. une simple stèle de granit sur laquelle sont gravés les noms des 20 soldats tombés sur le champ de bataille.

Toutes les informations proviennent de la revue

**croire publications**

<https://www.croirepublications.com/25-avril-1923-famille-kennel.htm>

<https://www.croirepublications.com/24-mai-1936-joseph-kennel-de-chassey-beaupre.htm>

## 116-Joseph Kennel

## 11-Les personnages

### Un entrepreneur

**1925 ? : Création d'une scierie.**

**1929 le 1er mars :** « un incendie détruit une scierie à Chassey » un article de l'écho de l'Est du 5 mars 1929.

**1930 ? création d'une usine** de carcasse de sièges et de salon, qui employait plus de 50 personnes en 1939

**Francis se souvient :** que son grand-père, originaire de Bazincourt sur Saulx près de Revigny sur Ornain a acheté en 1930 la ferme d'Heurtebise. Le château possédait, à l'époque plus de 2000 ha. On peut donc penser que c'est à ce moment là que Joseph Kennel est passé de l'agriculture à l'industrie

**1949,** il crée une fromagerie, la « Coopérative laitière de Chassey-Luméville » qui donne un débouché à la production de lait des villages environnants. Elle fabrique essentiellement du Saint-Paulin de la marque « Le Fin Bouquet »

**Jean Kennel** prend la suite à l'usine et à la scierie Maire de Chassey-Beaupré de 1959 à 1977 puis de 1983 à 1989 Son fils Armin Kennel est maire depuis 2020.

**René Kennel (1925-2011)** a exploité une ferme à Chassey-Beaupré

**Pierre Kennel** marchand de bois à Gondrecourt-le-Château resté célèbre pour sa conduite à très vive allure. On ne parlait pas d'excès de vitesse à cette époque.

## 116-Joseph Kennel

## 11-Les personnages

### Un mennonite respecté

**Joseph Kennel** : consacré Ancien de l'Assemblée mennonite de Ligny en Barrois, le 24 mai 1936. Il avait la volonté de donner du travail, un logement décente une éducation à des familles immigrées, certaines musulmanes ou à des repris de justice. Il avait un tempérament dynamique et enthousiaste et consacrait beaucoup d'importance à la rédaction de ses sermons

Le mennonisme est un mouvement [chrétien anabaptiste évangélique](#) issu de la [Réforme radicale](#) (mouvement réformateur qui s'est développé en marge de la réforme protestante luthérienne et calviniste). Les Néerlandais désignaient les anabaptistes au 16ème siècle, du nom de l'un de leurs dirigeants, le Néerlandais [Menno Simons](#). Les Églises appartenant au mouvement sont appelées Églises mennonites. Il en existe encore actuellement notamment à Ligny-en-Barrois, Toul, Baccarat et Lunéville, en tout une trentaine en France actuellement.

**Jean Kennel (1923-2009)** a exercé les fonctions d'Ancien de l'Assemblée mennonite de Ligny-en-Barrois

**René Kennel (1925-2011)** a organisé des rassemblements de plusieurs centaines de mennonites sur ses terres. Cela mettait beaucoup d'animation dans le secteur. Nombreux sont ceux qui s'en rappellent. En 1963, il fonde l'Église évangélique pentecôtiste de Besançon

### Un maire amer

Conclusion d'une lettre manuscrite écrite par Joseph Kennel quelques mois avant sa mort (en 1959) : « Jusqu'alors, je n'ai jamais reçu la moindre récompense et si vous pensez que je ne la mérite pas, n'en parlons plus. Car je ne voudrais en rien contrarier Monsieur le ministre pour ces petites choses, que je ne prendrai pas avec moi dans l'au-delà »

On peut penser qu'il s'adressait à Louis Jacquinot qui, en 1959, était ministre d'Etat chargé de la Recherche scientifique et des questions atomiques et spatiales dans le gouvernement de Michel Debré, sous la présidence du Général De Gaulle.